

Les Inuits du Nunatsiavut sont des partenaires égaux dans la recherche sur les grands fonds océaniques de la mer du Labrador

Les Inuits du Nunatsiavut du nord du Labrador chassent et pêchent pour leur subsistance, et sont devenus compétents en ce qui concerne la recherche scientifique dans la mer du Labrador. En partenariat avec des scientifiques, ils documentent l'écologie marine dans l'une des régions les moins explorées du Canada.

« La mer du Labrador est immense », affirme Rodd Laing, directeur de l'environnement du gouvernement du Nunatsiavut. La communauté inuite compte sur la mer du Labrador pour se nourrir et gagner sa vie, et elle sait que ce qui se passe dans les eaux extracôtières plus profondes peut avoir une incidence sur les espèces près des côtes, y compris les phoques et les oiseaux de mer. Cependant, très peu de recherches sur les écosystèmes ont été effectuées jusqu'à récemment, affirme M. Laing.

Connue comme l'un des poumons de l'océan, la mer du Labrador est le bras gauche de l'océan Atlantique Nord entre le Groenland et la côte du Labrador. Elle couvre près de 850 000 kilomètres carrés et peut atteindre 3 400 mètres de profondeur. C'est l'un des rares endroits où l'eau riche en oxygène à la surface de l'océan devient si dense qu'elle peut couler jusqu'à deux kilomètres, où de puissants courants la transportent partout sur le



Équipe de recherche du MPO expliquant à un groupe de jeunes inuits les méthodes d'échantillonnage de l'eau pour prélever de l'ADN environnemental, près du camp de base du parc national des Monts Torngat, au Labrador.

globe. Les énormes quantités d'oxygène inspirées par la mer du Labrador favorisent la vie marine à des milliers de kilomètres. Et pourtant, on en sait peu sur la vie dans ses profondeurs.

Pour en apprendre davantage sur l'écologie marine de la mer du Labrador, Pêches et Océans Canada a lancé les études intégrées et la caractérisation de l'écosystème des grands fonds océaniques du Labrador (ISECOLD) en 2017. L'ISECOLD est mis en œuvre en partenariat avec le gouvernement du Nunatsiavut et un certain nombre de partenaires de recherche. Bien que la recherche soit menée à l'extérieur des eaux du Nunatsiavut, une entente a été établie avec le MPO pour la cogestion des zones au-delà de leur zone de revendications territoriales.

Le Nunatsiavut est un gouvernement régional inuit créé en 2005 avec la signature de l'Accord sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador. Il couvre 72 000 kilomètres carrés du nord du Labrador, dont 65 % sont des zones côtières et maritimes qui s'étendent de Happy Valley-Goose Bay vers le nord jusqu'à l'extrémité est du légendaire passage du Nord-Ouest. Environ 5 000 bénéficiaires vivent dans cinq collectivités du Nunatsiavut dans la région.

Bien que la recherche menée dans le cadre de l'ISECOLD se déroule bien au large des côtes, « la compréhension de l'écosystème marin profond est d'une importance cruciale pour la planification et la gestion des ressources », déclare M. Laing. Il y a de nombreux enjeux cruciaux auxquels la communauté est confrontée, tels que la question de savoir si les poissons et les autres espèces se déplacent vers de nouvelles zones, les impacts actuels et futurs des changements climatiques, et plus encore, dit-il.

L'ISECOLD aide le Nunatsiavut à renforcer sa capacité d'appuyer et de mener des recherches scientifiques. Les membres de la communauté ont poursuivi la recherche par eux-mêmes en 2020 sans les scientifiques du MPO en raison des restrictions de déplacement imposées par la COVID. Grâce aux compétences et à la formation

acquises dans le cadre de cette initiative, les équipages des bateaux locaux ont pu aller recueillir des données précieuses à l'aide de divers types d'équipement scientifique, affirme M. Laing.

L'un des bateaux de pêche locaux participant à la recherche est dirigé par Joey Angnatok, de Nain, qui participe depuis longtemps à la recherche scientifique. M. Angnatok a été le tout premier lauréat du Prix de reconnaissance inuit pour sa participation à la recherche dans l'Arctique.

« Joey et son équipe ont mené des enquêtes par caméra et d'autres collectes de données par eux-mêmes au cours de la dernière année », a déclaré David Côté, chercheur principal du MPO pour l'ISECOLD. « Joey nous aide à choisir les sites d'étude et sait où il y a un habitat de corail profond à étudier », dit M. Côté.

De jeunes Inuits sont souvent à bord et participent à la collecte et au traitement des données. Les jeunes participent également à un projet près des côtes sur l'omble chevalier, dans le cadre duquel ils implantent des transmetteurs dans les ombles pour suivre leurs déplacements, explique M. Côté. « La communauté inuite de Nain a une grande capacité technique, ce qui favorise le lancement de nouveaux projets de recherche. »

Les études et les documents qui découleront du projet ISECOLD intégreront pleinement les connaissances traditionnelles des Inuits. La collaboration avec les détenteurs du savoir traditionnel est essentielle et ils seront coauteurs de divers articles. Le savoir traditionnel a autant à offrir que le savoir scientifique, selon M. Côté. « Ce sont toutes des données. Aucune source de données n'est meilleure que les autres. Et il est de loin préférable d'avoir les deux types. »

Le respect de la culture, des besoins et des droits des communautés est également important pour tout chercheur qui vient dans le Nord, affirme M. Côté. Il faut aussi faire preuve de souplesse et apprendre à se fier au jugement des habitants.

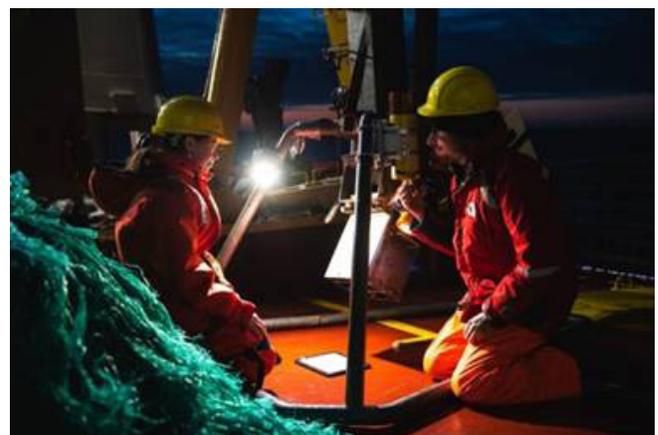
« Faire de la recherche dans le Nord coûte très cher, mais si quelqu'un comme Joey dit que ce n'est pas une bonne journée pour aller sur l'eau, on n'y va pas », dit-il. « Il est tout aussi important d'apprendre à accepter ce que la terre et la mer donnent comme données. »

Il est essentiel d'établir des relations avec la communauté, et cela prend du temps; il faut aussi avoir la capacité d'écouter et d'apprendre, dit Laing. La continuité est très importante et Laing souligne que M. Côté et son équipe viennent ici depuis de nombreuses années. « Le respect mutuel s'est établi au fil de nombreuses conversations et d'un grand partage des connaissances », explique Laing.

Pratiques exemplaires :
Partager les priorités pour faire progresser la réconciliation



Le capitaine Joey Angnatok à bord du What's Happening. Mention de source : Tanya Brown.



Megan Dicker de Nain (à gauche) installe une caméra lestée pour explorer les profondeurs de la mer du Labrador, à bord du NGCC Amundsen. Mention de source : Alex Ingle.